

LEVENEMENT

Le net repli des ventes de livres au détail au dernier trimestre a scellé le sort d'une année 2006 qui se révèle, à - 1,5 %, comme la plus mauvaise depuis quinze ans. La production connaît, elle, un nouveau bond en avant, avec près de 58 000 nouveaux titres. Notre bilan complet.

On craignait, il y a un an, que la conjonction de nouveaux opus d'*Astérix* et de *Harry Potter* et du phénomène Dan Brown n'ait asséché un marché du livre qui terminait l'année 2005 sur un tassement de - 0,5 %. On sait aujourd'hui qu'ils étaient plutôt les arbres qui cachaient la forêt. Sans locomotives de ce type (1), l'année 2006 a été marquée par un nouveau recul des ventes de livres au détail de 1,5 % en euros courants (près de - 3 % en volume), sans précédent depuis la création de nos baromètres *Livres Hebdo* I + C il y a quinze ans, à la fin 1991. Surtout depuis l'été, pour la première fois, on assiste à un complet décrochage de la consommation de livres par rapport à la consommation dans l'ensemble du commerce de détail qui, tous produits confondus, a bénéficié l'an dernier d'une croissance de 1,9 % en euros courants. Après avoir connu des évolutions modestes au cours des trois premiers trimestres (successivement + 1 %, - 2 % et + 0,5 %), le marché du livre a plongé au 4^e trimestre, où se concentre traditionnellement, à la veille des fêtes, l'essentiel de l'activité (- 4,5 %).

Chez les détaillants, tous les indicateurs se sont dégradés à l'exception du panier moyen d'achat, stable depuis trois ans mais à un niveau bas, inférieur à 18 euros. La fréquentation des magasins a continué >>>

Pour la première fois, on assiste à un complet décrochage de la consommation de livres par rapport à la consommation dans l'ensemble du commerce de détail.

MARCHÉ Une année qui fait mal

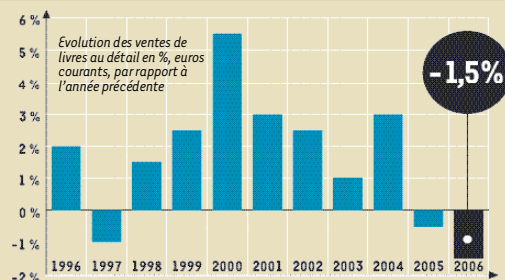
Ventes
2006

-1,5%

LE DÉCROCHAGE DE L'ACTIVITÉ EN 2006

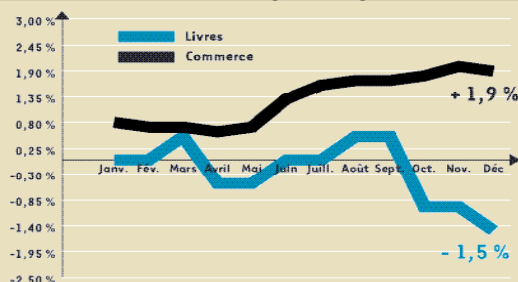
Les ventes reculent pour la deuxième année consécutive

Au tassement de l'activité en 2005 a succédé en 2006 un repli des ventes de livres au détail de -1,5 % en euros courants. Il s'agit de la **plus forte baisse d'activité enregistrée par nos baromètres Livres Hebdo/I + C** depuis leur création fin 1991. En 15 ans, le marché n'avait reculé qu'en 1997 (-1 %) et en 2005 (-0,5 %).



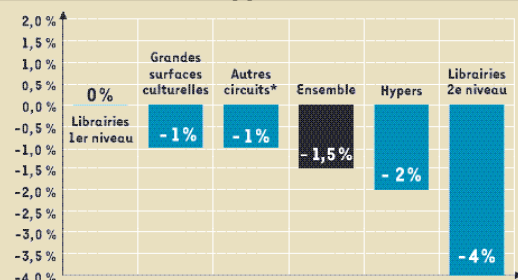
Le redressement de l'activité commerciale ne profite pas au livre

L'embellie de la consommation tous produits confondus depuis le printemps n'a que brièvement profité au marché du livre. Celui-ci a connu un **brutal décrochage de l'activité à partir de la rentrée**. Il accuse, sur l'ensemble de l'année, un décalage de croissance de trois points par rapport à la moyenne du commerce de détail.



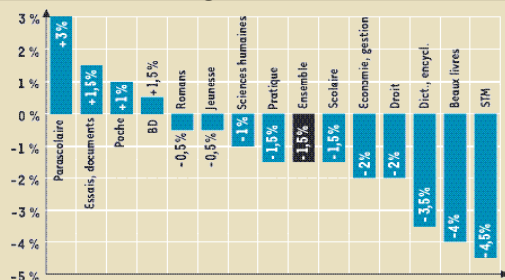
La librairie de 1^{er} niveau est la seule à échapper à la récession

Hors les librairies de 1^{er} niveau, qui stagnent, tous les circuits de vente affichent un bilan négatif. Après avoir longtemps joué avec les grandes surfaces culturelles un rôle moteur sur le marché du livre, **les hypermarchés réalisent la contre-performance la plus spectaculaire** avec une activité en baisse de 2 % en 2006.



Parascolaire, essais, poches et BD font figure de miraculés

En l'absence d'un nouvel *Harry Potter*, c'est le parascolaire qui tire le mieux son épingle du jeu devant les essais et documents, les formats poche et la bande dessinée. **Avec les beaux livres, les secteurs directement concurrencés par les offres en ligne sont les plus touchés** par une baisse qui atteint tous les autres secteurs.



Le malaise s'installe dans les points de vente de livres

- Fréquentation :** Les flux de clientèle ont continué de s'effriter au cours de l'année, surtout au 1^{er} semestre.
- Panier :** Comme en 2004 et 2005, le panier moyen est inférieur à 18 euros malgré un progrès au 2^e semestre.
- Stocks :** Approchant les 80 jours de vente en moyenne, les stocks se sont légèrement alourdis en 2006.

- Retours :** Le taux de retour moyen atteint 25 % en 2006 contre 24 % en 2005 et 22 % en 2004.
- Trésorerie :** Par petites touches, la trésorerie des détaillants n'a cessé de se dégrader au cours de l'année.

Source : Livres Hebdo/I + C

Librairie
Résistances,
Paris 17^e.

LEVENEMENT

Le marché du livre en 2006

>>> de baisser. Les stocks se sont alourdis. Le taux de retour a encore augmenté d'un point, à 25 % en moyenne, alors qu'il avait déjà gagné deux points en 2005. Dès lors, la trésorerie des libraires s'est à nouveau dégradée.

Plus encore qu'en 2005, les petites librairies, le « 2^e niveau », souffrent particulièrement, affichant en moyenne une chute d'activité de 4 % en euros courants. Mais les hypermarchés, auxquels les gros best-sellers font également cruellement défaut, sont eux aussi dans le rouge, à - 2 %. Une contre-performance inhabituelle pour un circuit de vente qui a longtemps été l'un des plus dynamiques, avec celui des grandes surfaces culturelles (voir p. 9). Au demeurant, ces dernières, à - 1 %, ne font pas non plus des miracles. Tout comme l'ensemble des « autres circuits » (clubs via détaillants, soldeurs, grands magasins), dont l'activité s'affiche parallèlement en repli de 1 %.

Dans ce contexte, les librairies générales de 1^{er} niveau, à 0 % en moyenne en euros courants, sont les seules à éviter la récession. Elles bénéficient sans doute à la fois de leur image de spécialistes du livre et de la qualité et de la profondeur de leur assortiment, qui leur évite de dépendre autant des « blockbusters » que la grande distribution et les petits points de vente de proximité.

D'un rayon à l'autre, le bilan se révèle contrasté. Le livre pour la jeunesse, en tête en 2005 grâce à *Harry Potter*, enregistre un tassement (- 0,5 %) pour la première fois depuis de longues années. La littérature (fiction) évolue elle aussi un peu au-dessous de la ligne de flottaison (- 0,5 %), tout comme les sciences humaines et sociales (- 1 %). Le recul des ventes d'ouvrages pratiques et scolaires (- 1,5 %), et dans une moindre mesure celui de livres d'économie et de droit (- 2 %), se situe grosso modo dans l'évolution moyenne du marché. En revanche, l'activité chute nettement dans les secteurs des dictionnaires en encyclopédies (- 3,5 %, après une baisse de 2,5 % l'année précédente), des beaux livres (- 4 %) et des ouvrages de sciences, techniques et médecine (- 4,5 %, après un - 3 % en 2005).

Réussite parascolaire. Quatre secteurs conservent pourtant encore un bon rythme de croissance. La bande dessinée (+ 0,5 %), privée d'*Astérix*, bénéficie du dynamisme impressionnant des ventes de mangas. Le poche (+ 1 %), servi par son prix serré, tire les fruits des opérations de renouvellement lancées par la plupart des grandes collections. Le marché des essais et documents (+ 1,5 %) a été animé par plusieurs sorties à succès, notamment dans le domaine politique, dans la perspective des élections présidentielle et législatives. Mais c'est le livre parascolaire (+ 3 %) qui tire le mieux son épingle du jeu complexe de 2006. Dans une période économiquement et politiquement incertaine, en France comme dans le monde, les consommateurs n'entendent en

Les librairies de 1^{er} niveau bénéficient de la profondeur de leur assortiment, qui leur évite de dépendre autant des blockbusters que la grande distribution.

tout cas pas rogner sur leurs investissements dans la réussite scolaire de leurs enfants.

L'examen attentif du bilan des ventes de livres par secteurs suggère un impact non négligeable du climat de morosité économique. Le poche en tire visiblement avantage tandis que les beaux livres, les dictionnaires et les encyclopédies en souffrent. Le marché du livre commence aussi à ressentir les effets du développement de l'offre numérique qui pèse certainement sur la santé du marché des dictionnaires et encyclopédies comme sur celle des ouvrages STM. L'essor de l'Internet peut peut-être aussi expliquer la contre-performance du pratique, un secteur qui a connu une bonne croissance pendant toutes les années précédentes.

Pourtant, la production, facilitée par les innovations technologiques, continue de se développer. D'après nos données provisoires (nous publierons les chiffres définitifs la semaine prochaine), le nombre de nouveautés et de nouvelles éditions a augmenté l'an dernier de 8,5 %, à 57 981 titres. La production augmente dans presque tous les domaines, et en particulier la philosophie (+ 21 %); les religions (+ 10 %); l'anthropo-

logie sociale et culturelle (+ 30 %); la politique (+ 27 %); l'économie (+ 13 %) et la gestion (+ 6 %); le droit (+ 16 %); le scolaire et le parascolaire dans la plupart des disciplines (français + 20 %, philosophie + 31 %, sciences + 21 %, matières techniques + 45 %), sauf l'histoire-géographie (+ 1 %) et les langues (- 4 %); la cuisine + 12 %; l'architecture (+ 22 %) et l'urbanisme (+ 33 %); l'artisanat d'art et les loisirs créatifs (+ 44 %); les jeux (+ 42 %); les sports (+ 66 %); la jeunesse (de + 13 % à + 17 % selon les domaines); la bande dessinée (+ 21 %); la poésie (+ 11 %) et le théâtre (+ 30 %); les romans français (+ 16 %), fantastiques et de SF (+ 9 %), policiers et d'espionnage (+ 18 %) et étrangers (+ 8 %); le régionalisme (+ 17 %); le tourisme (+ 13 %); l'histoire de France (+ 27 %).

L'humour en baisse. La production n'est restée stable que dans une poignée de secteurs comme l'informatic, l'ésotérisme, les sciences de la nature et les mathématiques, la médecine, la santé et la diététique ou encore l'histoire de l'Europe et des autres continents. Quant aux rares baisses de production, on ne sait si l'on doit vraiment s'en réjouir quand on apprend que l'une des principales (- 12 %) concerne les livres... d'humour!

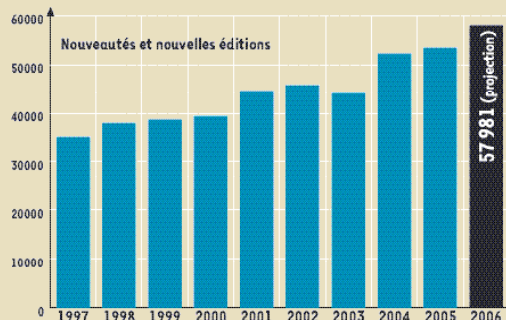
FABRICE PAUL T

(1) Voir notre bilan des meilleures ventes de l'année 2006 dans LH 673, du 19.1.07, p. 6-21.

LA PRODUCTION FAIT UN NOUVEAU BOND

Après avoir modérément progressé en 2005 (+ 2,4 %), la production de nouveautés et de nouvelles éditions a fait en 2006 un nouveau bond de 8,5 %. 57 981 nouveaux titres auront été lancés en France au cours de l'année selon notre estimation. La production a plus que doublé en dix ans : en 1996, elle s'élevait à 27 224 nouveautés et nouvelles éditions.

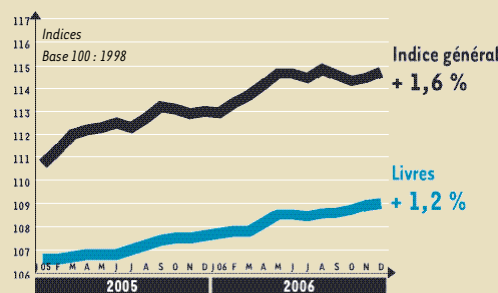
Source : Livres Hebdo/Electre Biblio



UNE HAUSSE DES PRIX TOUJOURS MODESTE

Pour la troisième année consécutive, les éditeurs ont continué de serrer leurs prix, qui n'ont augmenté en moyenne que de 1,2 %, et l'indice Insee du prix des livres a continué d'évoluer moins vite que l'indice général des prix. Toutefois l'écart entre les deux indices n'est plus que de 0,4 point, contre 1,2 en 2005.

Source : Insee



La réduction de l'offre en hypermarchés et la carence en titres grand public dans la production éditoriale 2006 ont freiné les ventes sur ce marché, en recul de 2 %.

Hypersélectives, les grandes surfaces butent sur le livre

Depuis près de dix ans, l'hypermarché était le bon élève. Toujours en croissance, ses ventes de livres restaient toujours bien au-dessus du marché (voir graphique). Le chiffrage d'affaires augmentait régulièrement, avec des pics de croissance en 2002 et en 2004 à +5,5 % et +4 %. Puis, l'an passé, les ventes ont cessé de progresser (0 %). En 2006, pour la première fois depuis 1997, en régressant de 2 %, elles passent en dessous de l'évolution générale du marché du livre, en recul de 1,5 %. Les Français n'ont pourtant pas changé radicalement de comportement d'achat. Malgré la concurrence grandissante du hard discount, les grandes surfaces restent le lieu privilégié pour s'approvisionner. Comment expliquer ce retournement de tendance ?

Pasdel locomotives. « La principale raison tient à l'absence de grosses locomotives grand public », analyse Francis Lang, le directeur commercial d'Hachette Livre. Quelques titres ont toutefois tiré les ventes comme *Eragon*, *Arthur et les minimoyes* ou *Les Bienveillantes*, constate au FED Dominique Boo, le directeur des ventes qui en 2006, hors *Harry Potter*, restent à +5 % en hypers. Mais la crise est plus profonde. « Si nous faisons abstraction de ces épiphénomènes, nous constatons une perte de vitesse sur le poche et les collections jeunesse, bref sur le fonds. Tous les critères de gestion font qu'à long terme il y a un appauvrissement de l'offre. » Plus inquiétant encore, l'attitude des éditeurs et des hypermarchés face au tassement des ventes diverge de plus en plus, comme le souligne Eric de Montlivault, directeur général adjoint commercial de Dargaud : « Il y a un divorce entre les deux logiques. Les éditeurs augmentent leur production pour faire du chiffre sur plus de titres. Cette plus grande diversité de l'offre ne correspond pas à l'approche d'un hypermarché, forcément sélectif. La morosité des ventes en hyper est liée à la surproduction ! »

Progression des retours, sélectivité



Hypermarché Auchan de Mantes-la-Jolie.

« Nous constatons une perte de vitesse sur le poche et les collections jeunesse, bref sur le fonds. Tous les critères de gestion font qu'à long terme il y a un appauvrissement de l'offre. »

plus forte et restriction dans les mises en place, les fournisseurs constatent depuis le début d'année une pression sur les stocks de la part de la quasi-totalité des enseignes. Et comme les hypers misent moins sur le fonds, ils se rendent dépendants de la nouveauté et de sa médiatisation. « Le travail des hypers consiste à vendre dans les premiers mois de leur commercialisation des nouveautés qui feront partie des cent meilleures ventes de fin d'année », résume Eric de Montlivault. Une logique pas toujours mise en œuvre avec l'efficacité nécessaire : certains fournisseurs fustigent un manque de réactivité des hypers à cause de la centralisation des commandes. « Les ouvrages arrivent en rayon après leur médiatisation, lorsqu'ils ne se vendent plus ! » lance un diffuseur.

Marges. C'est bien sûr cette réactivité que travaillent Carrefour ou Auchan. Depuis deux ans, Carrefour a engagé un important travail de clarification de son offre avec l'instauration d'un outil informatique redoutable qui permet à chacun des 200 magasins de gérer les réassorts avec précision et d'identifier les produits à retourner (1). Même type de programme chez Auchan. « La librairie est un métier où nous souhaitons

continuer à investir », affirme Laurent Lavignone, le responsable livre. Notre outil de gestion informatique permet de faire des commandes plus pertinentes et nous installons une plateforme logistique pour gérer les commandes et les retours. » Ainsi Auchan France fait transiter les commandes par son entrepôt et redistribue dans ses magasins la marchandise réétiquetée. Cette plate-forme fonctionne déjà avec quelques éditeurs et devrait être élargie à tous. Si les indicateurs sont inquiétants, une chose est sûre : les hypers ne sont pas près de lâcher ce secteur. Avec la loi Lang, les marges réalisées sur le livre sont plus importantes que la plupart de celles des autres produits vendus dans leurs rayons.

ANNE-LAURE WALTER

(1) Voir LH 669 du 8.10.2006, p. 56-57.

L'ÉVOLUTION DES VENTES DES HYPERS SUR DIX ANS

